



HAL
open science

Vingt ans de publication en histoire économique et financière de l'Ancien Régime : un bilan à partir de l'actualisation du guide de Joël Félix

Aurore Chéry

► To cite this version:

Aurore Chéry. Vingt ans de publication en histoire économique et financière de l'Ancien Régime : un bilan à partir de l'actualisation du guide de Joël Félix. Economie et finances sous l'Ancien Régime : guide du chercheur, 1523-1789, , 2013. halshs-01227479

HAL Id: halshs-01227479

<https://shs.hal.science/halshs-01227479>

Submitted on 7 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut  **de la
gestion
publique et
du
développement
économique**

Économie et finances sous l'Ancien Régime | Joël Félix

**Vingt ans de
publication en**

histoire économique et financière de l'Ancien Régime : un bilan à partir de l'actualisation du guide de Joël Félix

Aurore Chery

Note de l'éditeur

Un texte écrit fin 2013 par Aurore Chery à l'issue de la mise à jour du guide.

Texte intégral

- 1 En introduction du guide de Joël Félix, *Economie et finances sous l'Ancien Régime. Guide du chercheur, 1523-1789*, paru en 1994, Françoise Bayard faisait le constat d'une « histoire économique en repli » qui, après les décennies florissantes qu'avaient portées les *Annales*, paraissait moins attrayante pour les jeunes chercheurs. La situation n'était certes pas désespérée mais elle témoignait de la nécessité d'un second souffle et de perspectives renouvelées. Dans ce contexte, la publication du guide de Joël Félix a pu jouer un rôle utile. Il offrait des points de repères à un chercheur novice tout en pouvant aider un chercheur plus confirmé à explorer de nouvelles directions. Alors que, en France, la formation des historiens reste essentiellement littéraire, un tel guide permet de lever les premiers obstacles vers un champ auquel s'attachent toujours des représentations de notions arides et absconses. Vingt ans après cette première édition, l'actualisation du guide permet de souligner une vitalité confirmée de la recherche dans le domaine de l'économie et des finances puisque la bibliographie s'est enrichie de près de 300 notices. Outre quelques ajustements formels et l'ajout d'outils permis par le progrès technique – les ouvrages et articles disponibles gratuitement en ligne sont désormais directement accessibles dans le texte – c'est en effet surtout sur

l'enrichissement de la bibliographie qu'a porté mon travail. Je me suis efforcée d'y respecter la répartition thématique originale, ce qui n'a parfois pas été commode tant la production de ces dernières années se caractérise par son éclectisme. De la même manière, j'ai tâché de veiller à conserver l'esprit des choix de Joël Félix en sélectionnant les travaux les plus utiles pour un chercheur en quête de jalons tout en rendant compte des orientations nouvelles. Il ne s'agissait pas ici de reproduire l'exhaustivité de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* sous peine de faire perdre sa raison d'être au guide.

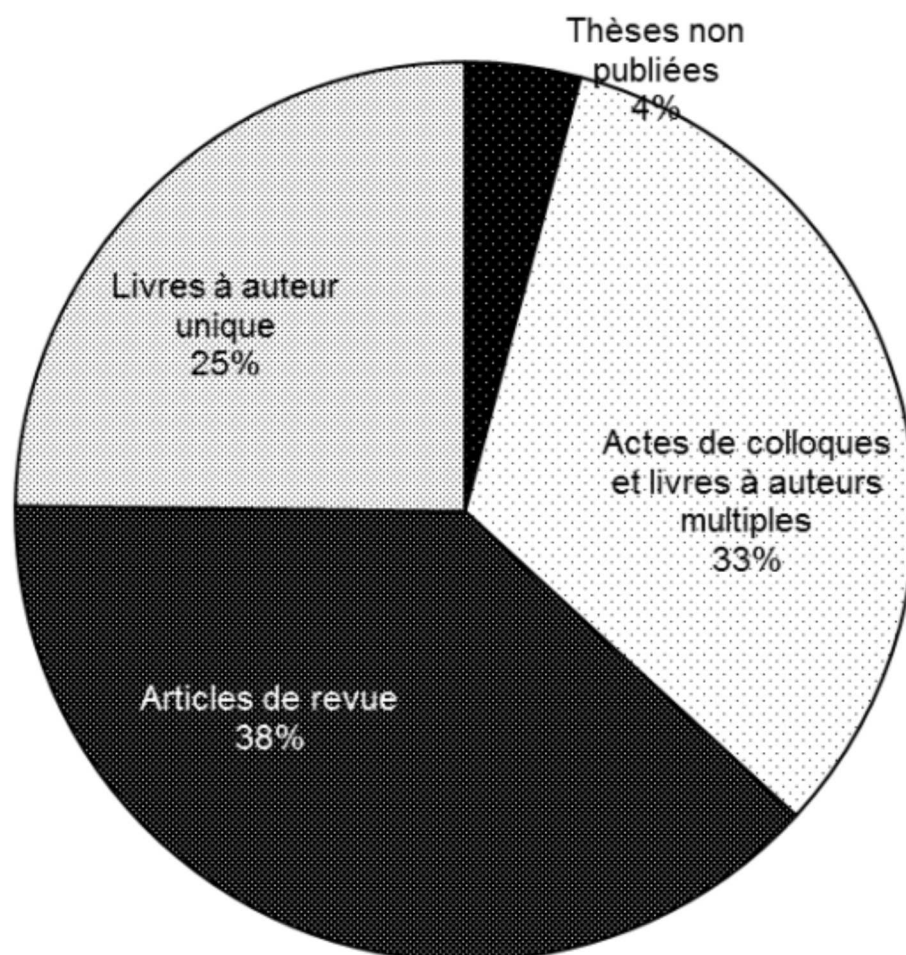
- 2 En 2004, Françoise Bayard avait déjà pu remarquer une sortie de crise pour l'histoire économique de la France d'Ancien Régime et considérait que cette étape pouvait finalement jouer un rôle salutaire¹. De fait, à partir de la fin des années quatre-vingt-dix, une nouvelle dynamique s'est mise en route. Par exemple, en 1997, la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme s'engageait dans un programme de recherche intitulé « Histoire et épistémologie de la Finance », tandis qu'en mai 2007, la direction du département Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS créait un réseau thématique pluridisciplinaire (RTP). D'autre part, les années 2000 semblent marquer un véritable réveil qui se signale notamment par plusieurs publications d'actes de journées d'étude et de colloques, nombre d'entre eux émanant du Comité pour l'histoire économique et financière de la France : *L'administration des finances sous l'Ancien Régime* et *La circulation des marchandises dans la France d'Ancien Régime* en 2000, *Les finances en province sous l'Ancien Régime* en 2002, *L'impôt des campagnes. Fragile fondement de l'Etat dit moderne (XV^e- XVIII^e siècles)* et *D'or et d'argent. La monnaie en France du Moyen Age à nos jours* en 2005, *La dette publique dans l'histoire* en 2006, *Les modalités de paiement de l'Etat moderne. Adaptation et blocage d'un système comptable* et *De l'estime au cadastre en Europe. L'époque moderne* en 2007 ou encore *Contrôler les finances sous l'Ancien Régime. Regards d'aujourd'hui sur les chambres des comptes* en 2011. Ainsi, les actes de colloques et les ouvrages collectifs constituent l'une des principales parts des références ajoutées lors de cette actualisation et représentent 33 % du total. Notons toutefois que l'optimisme de Françoise Bayard n'est pas partagé par tous et que le constat à tirer est peut-être plus vraisemblablement en demi-teinte. Ainsi, Jean-Claude Daumas est enclin à la prudence. Il remarque certes que les historiens économistes se lancent dans des voies nouvelles et réactualisent le champ mais ces innovations ne lui paraissent pas

toujours s'appuyer sur des fondements très solides, les échanges des historiens économistes avec les autres sciences sociales relèveraient selon lui de « l'emprunt sauvage » et manqueraient d'un « travail théorique rigoureux ». Il déplore aussi que les recherches françaises restent très gallocentrées.²

3 Il est vrai cependant que si les historiens de la finance et de l'économie sont de plus en plus présents dans des manifestations scientifiques qui dépassent leur champ, et ce en dépit de la parcellisation des sujets qui caractérise actuellement le travail de l'historien, il reste encore assez rare que des chercheurs provenant d'autres champs se risquent à intégrer de l'histoire de l'économie et des finances dans leurs travaux. Par conséquent, si la démarche demande parfois aux premiers de procéder par tâtonnements empiriques, c'est peut-être là une étape nécessaire pour leur permettre de sortir de leur isolement. Depuis longtemps déjà, ils se sont inscrits dans le mouvement de retour aux études biographiques qui se traduit par la production de nombreuses études de vies de financiers et de ministres. C'est notamment ce retour au biographique qui a revivifié la production de thèses, celle de Joël Félix consacrée à L'Averdy en étant un exemple significatif. Plus notablement, les vies de financiers sont devenues un sujet fréquent pour les thèses de l'École des Chartes alors que le tournant manqué des Annales avait semblé détourner l'établissement de l'histoire économique et financière. Aussi, si les thèses ne représentent que 4 % des publications ajoutées à la bibliographie, il faut leur adjoindre le nombre non négligeable de thèses qui ont rapidement trouvé un éditeur et sont venues grossir la part des « livres à auteur unique ».

4 Mais au-delà de cet élan biographique, les thèses publiées explorent aussi de nouvelles pistes et signalent parfois un attrait marqué pour l'histoire économique et financière de la part d'autres disciplines. Ainsi, la remarquable thèse d'Arnaud Decroix, *Question fiscale et réforme financière en France. Logique de la transparence et recherche de la confiance publique*, lauréate du prix Jean Bodin, a été soutenue en histoire du droit. Elle a été publiée par les presses de l'Université d'Aix-Marseille en 2006 et traite essentiellement de questions financières. À nouveau, le rôle moteur du Comité pour l'histoire économique et financière de la France doit être signalé puisque c'est par son intermédiaire que plusieurs thèses ont été publiées à l'instar de *La fortune de Sully* d'Isabelle Aristide ou du *Péage en France au XVIII^e siècle* d'Anne Conchon.

Répartition par type de publications

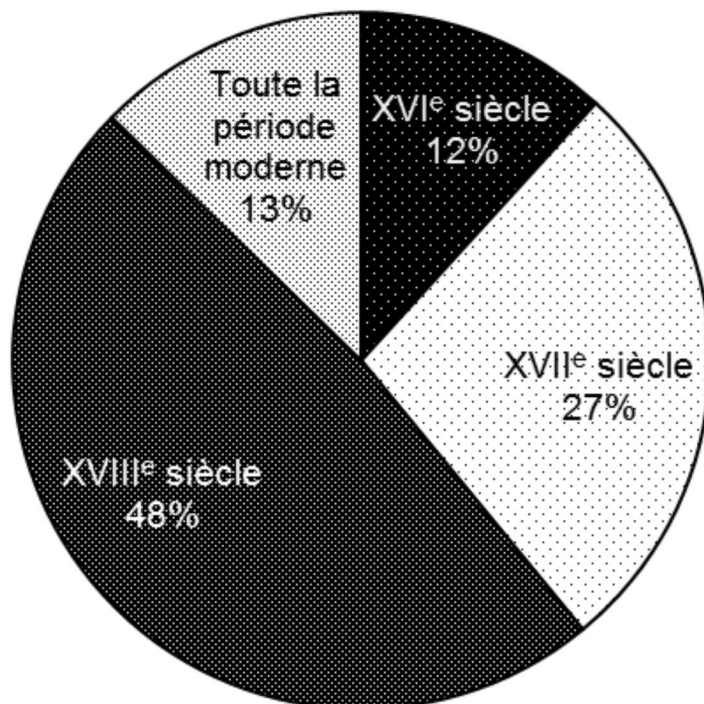


- 5 Plus largement, les différents travaux intégrés confirment le dépassement de la dichotomie entre macro et microéconomie et un intérêt pour une histoire sociale, certes associée à une histoire économique, mais qui ne soit pas pensée sur un mode quantitatif ou sériel³. Au demeurant, un retour partiel aux séries statistiques apporterait peut-être aux thématiques émergentes la rigueur pour laquelle plaide Jean-Claude Daumas. Il n'est pas à exclure dans les prochaines années puisque l'histoire quantitative compte déjà des adeptes en histoire contemporaine comme en attestent l'ouvrage et le site web de Claire Lemerrier et Claire Zalc⁴. Dans le travail d'actualisation effectué, l'enchevêtrement entre histoire économique et financière et d'autres approches relevant de l'histoire culturelle complexifie les tentatives de classification, d'où la difficulté éprouvée parfois à se conformer aux rubriques établies par Joël Félix et surtout à opérer des choix. Pour des raisons pratiques, ces rubriques ont néanmoins été conservées. Les thématiques qui ont fleuri dans les années 1990 ont été déjà plusieurs fois répertoriées et l'on peut notamment renvoyer pour cela à l'article de Philippe Minard dans le dossier consacré à l'histoire économique dans *Historiens et géographes* en 2002⁵ : l'étude de la production et de l'offre s'est déplacée vers l'étude de la demande à travers l'histoire de la consommation. La diversité des formes de consommations débouche sur une étude du quotidien

qui articule étroitement histoire économique et histoire culturelle. Par ailleurs, le rôle de la noblesse a été réévalué dans les mécanismes financiers, ce qui a permis de questionner le paradigme de « l'économie d'Ancien Régime »'.(Jean-Yves Grenier). De la même manière, les études microéconomiques ont conduit à réexaminer le processus d'industrialisation ; notamment à travers le textile suite à l'étude séminale de Serge Chassagne sur Oberkampf⁶. La question de l'économie du textile est en outre riche de développements divers et est en pleine expansion, soit en croisant la question des institutions (Philippe Minard), soit en s'inscrivant dans des questionnements sur le commerce du luxe en lien avec l'histoire de la mode (Natacha Coquery). À l'étranger, La prospérité de ces questions s'explique d'autant mieux qu'elle peut être connectée à des thématiques en vogue telles que l'histoire des femmes et l'histoire du genre, Clare Crowston s'intéresse notamment à la question du crédit en lien avec la mode et les problématiques de genre. L'histoire des femmes elle-même se renouvelle en croisant l'histoire de la finance et Elise Dermineur étudie par exemple le rapport des femmes au crédit dans les campagnes.

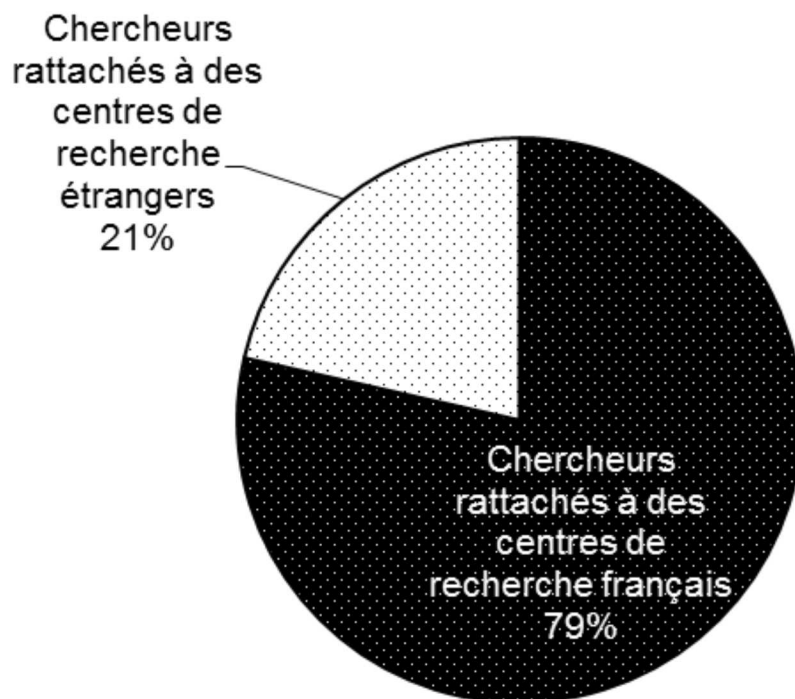
- 6 Cependant, si ces travaux attestent d'un vrai dynamisme, ils tendent à privilégier l'étude du XVIII^e siècle qui est toujours la plus représentée. Ils tendent en effet à être tirés vers des problématiques qui caractérisent l'histoire contemporaine comme la Révolution industrielle (Patrick Verley). Les notices concernant les travaux sur l'Ancien Régime représentent ainsi près de la moitié des références ajoutées (48 %), tandis que le XVII^e siècle en représente 27 % et le XVI^e siècle seulement 12 %. Ces deux derniers siècles offrent des études biographiques mais aussi des études sur la fiscalité (Mireille Touzery), les finances et la guerre (Mark Potter, Darryl Dee) et les réformes monétaires (Mark Greengrass, Jotham Parsons).

Répartition par période étudiée



- 7 On peut noter que les travaux sur ces deux siècles sont pour nombre d'entre eux l'œuvre de chercheurs rattachés à des centres de recherche étrangers, ce qui marque un intérêt toujours vivace pour l'histoire française et ce même pour des périodes où la lisibilité des sources peut paraître d'autant plus dissuasive pour un historien dont le français n'est pas la langue maternelle. Les chercheurs étrangers sont ainsi les auteurs de 21 % des ouvrages ajoutés. Quant aux recherches françaises, s'il est vrai qu'elles restent essentiellement centrées sur la France, François Crouzet a néanmoins offert des perspectives comparatives, particulièrement entre la France et l'Angleterre⁷ et une étude de l'histoire économique et financière de l'Espagne de la période moderne se développe à Clermont-Ferrand autour d'Anne Dubet.

Répartition par lieu de rattachement des chercheurs



- 8 Néanmoins, dans ce champ comme dans d'autres, les chercheurs français s'inscrivent encore très timidement dans le courant de l'histoire connectée, souvent indistinctement dénommée « histoire globale », appellation qui, en français, peut induire une certaine confusion avec l'histoire globale telle que l'entendait l'Ecole des Annales, soit une histoire englobant l'étude de l'ensemble de la société et en lien avec les autres sciences sociales⁸. La confusion est d'autant plus aisément entretenue que, en France, l'on attribue généralement un rôle précurseur aux Annales dans cette histoire connectée dont les travaux de Fernand Braudel et de Pierre Chaunu étaient proches. Outre les quelques tentatives d'histoire comparative, les travaux des chercheurs français s'orientent surtout vers une étude des relations transfrontalières à travers les fraudes et la contrebande (colloque *Douanes, états et frontières dans l'Est des Pyrénées de l'Antiquité à nos jours*, Perpignan, 2004) ou bien vers des connexions dans un contexte strictement colonial⁹ (nombreux travaux sur le commerce atlantique et l'esclavage. De manière significative, Olivier Pétré-Grenouilleau intitule son ouvrage publié en 2004 : *Les traites négrières : traité d'histoire globale*¹⁰) Aussi, il est remarquable que Natacha Coquery ait pris le parti d'intituler l'un de ses articles : « La diffusion des biens à l'époque moderne : une histoire connectée de la consommation »¹¹, se revendiquant ainsi clairement de l'histoire connectée. Ce courant influence par ailleurs également sur les travaux de Philippe Minard qui en est, en France, l'un des théoriciens. De fait, l'histoire économique est presque naturellement en lien avec l'histoire connectée mais c'est en prêtant plus particulièrement attention à cette dimension globale que Paul Cheney a pu offrir une

approche renouvelée de la conception du commerce au siècle des Lumières¹². En outre, c'est de plus en plus une histoire connectée de la finance qui commence à occuper les chercheurs, le contexte créé par la crise de 2008 ne semblant pas étranger à cet engouement. Le fait est d'autant plus remarquable qu'il séduit en dehors des spécialistes des questions financières. Lynn Hunt s'est ainsi récemment intéressée aux origines financières de la Révolution française sur un mode global¹³.

- 9 En définitive, même si, au sein de la période moderne, on discerne toujours une forte différence de traitement entre les XVI^e et XVII^e siècles d'une part et le XVIII^e siècle de l'autre, l'histoire économique et financière apparaît pour nombre de chercheurs comme une dimension essentielle des problématiques qu'ils traitent et ce malgré un attrait pour l'histoire culturelle toujours très marqué. En fait, l'interpénétration croissante des problématiques des divers champs rend parfois floues les frontières entre ceux-ci. Il peut en résulter un effet d'approximation dans les résultats, si on les compare avec ceux de l'histoire quantitative, mais cela n'est peut-être que passager puisque, du moins en histoire contemporaine, les séries statistiques tendent à revenir en faveur et pourraient gagner l'histoire moderne. Aussi, finalement, l'enjeu des années 2000 ne se situe peut-être plus tant du côté de la production de la recherche mais plutôt de celui de sa transmission et de sa valorisation auprès du public, notamment en lui donnant une place plus importante au sein des enseignements du secondaire et du supérieur. C'est dans ce but que, en 2002, l'Association Française des Historiens Economistes (AFHE) s'est associée à l'Association des Professeurs d'Histoire Géographie (APHG) afin de proposer un dossier à destination des enseignants faisant le point sur les dernières recherches en histoire économique¹⁴. Il est vrai cependant que les sciences économiques font l'objet d'un enseignement propre, qui ne touche certes que les élèves qui en font le choix, mais qui a à cœur de rejoindre les problématiques historiennes actuelles cherchant à privilégier une approche pluridisciplinaire. Aussi, il est important de mentionner l'activité de la très active Association des Professeurs de Sciences Economiques et Sociales (APSES) qui s'était déjà précisément déjà constituée en 1980 afin de défendre un enseignement des sciences économiques en lien avec les autres sciences sociales. Enfin, la valorisation de cette recherche auprès du public est aussi l'une des missions assignées au Comité pour l'histoire économique et financière de la France qui s'y emploie avec beaucoup de dynamisme à travers une production toujours très féconde de

nouveaux ouvrages et une mise à disposition de la plupart des publications plus anciennes gratuitement en ligne.

Notes

1. Voir Françoise Bayard, « Pour une autre histoire économique de la France de l'Ancien Régime », *Histoire institutionnelle, économique et financière : questions de méthode (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 2004, Comité pour l'histoire économique et financière de la France/IGPDE, p. 19-34.
2. Jean-Claude Daumas, « Redynamiser l'histoire économique en France », *Entreprises et histoire*, n° 52, septembre 2008, p. 9.
3. Voir Philippe Vigier, « Histoire sociale », in Comité français des sciences historiques, *La recherche historique en France depuis 1965*, Paris, Editions du CNRS, 1980, p. 48. Voir aussi Dominique Margairaz et Philippe Minard, « Le marché dans son histoire, présentation », *Revue de synthèse*, 2006/2, p. 240-252.
4. Claire Lemerrier, Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008. Site web : <http://www.quanti.ihmc.ens.fr/>
5. Philippe Minard, « Les recherches récentes en histoire économique de la France : l'époque moderne, XVI^e-XVIII^e siècle », *Historiens et géographes*, 2002, n° 378, p. 149-162.
6. Serge Chassagne, *Oberkampf, un entrepreneur capitaliste au siècle des Lumières*, Paris, 1982.
7. François Crouzet, « Les niveaux de vie en Europe à la fin du XVIII^e siècle : l'apport qualitatif », *L'économie française du XVIII^e au XX^e siècle. Perspectives nationales et internationales*, 1995, p. 397-427 et *La guerre économique franco-anglaise au XVIII^e siècle*, Paris, 2008.
8. Sur ces questions sémantiques, voir Caroline Douki et Philippe Minard « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 5/2007 (n° 54-4bis), p. 7-21. URL : www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2007-5-page-7.htm.
9. Voir notamment Olivier Le Gouic, *Lyon et la mer au XVIII^e siècle : connexions atlantiques et commerce colonial*, Presses universitaires de Rennes, 2011.
10. Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières : traité d'histoire globale*, Gallimard, 2004.
11. Natacha Coquery, « La diffusion des biens à l'époque moderne : une histoire connectée de la consommation », *Histoire urbaine*, 2011, n° 30, p. 5-20.
12. Paul Cheney, *Revolutionary commerce. Globalization and the French Monarchy*, Cambridge, 2010.
13. Lynn Hunt, « The global financial origin of 1789 », *The French Revolution in Global perspective*, Ithaca, 2013.
14. Dominique Barjot (dir), « Où va l'histoire économique ? », *Historiens et géographes*, n° 378, p. 113-248, n° 380

Auteur

Aurore Chery

Doctorante en histoire

© Institut de la gestion publique et du développement économique, 1994

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

CHERY, Aurore. *Vingt ans de publication en histoire économique et financière de l'Ancien Régime : un bilan à partir de l'actualisation du guide de Joël Félix*
In : *Économie et finances sous l'Ancien Régime : Guide du chercheur, 1523-1789*
[en ligne]. Vincennes : Institut de la gestion publique et du développement économique, 1994 (généré le 17 décembre 2015). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/igpde/3555>>. ISBN : 9782821828292.

Référence électronique du livre

FÉLIX, Joël. *Économie et finances sous l'Ancien Régime : Guide du chercheur, 1523-1789*. Nouvelle édition [en ligne]. Vincennes : Institut de la gestion publique et du développement économique, 1994 (généré le 17 décembre 2015). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/igpde/2245>>. ISBN : 9782821828292.

Compatible avec Zotero